

*Play
with me*

BONUS



Louise
Valmont

Éditions



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Louise Valmont

PLAY WITH ME,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zjog_002

Notre histoire

J de grand Jour et de J'épouse Joy auJourd'hui !

Je me suis réveillé bien avant l'heure du réveil programmée à cinq minutes d'intervalle sur mes deux portables. Appuyé sur un coude, j'observe celle qui va devenir ma femme dans quelques heures. Joy sourit dans son sommeil, un sourire énigmatique, genre Joconde, qui la rend encore plus belle.

Le souvenir de son visage contusionné à l'hôpital me serre le cœur. J'ai eu si peur de la perdre. Mais aujourd'hui elle est là, bien vivante. Et je l'aime.

Comme je me suis détaché d'elle pour la regarder, son corps cherche le mien. Elle murmure des mots ensommeillés. Je l'embrasse tendrement.

– Debout, Madame Scott

– Pas encore tout à fait Madame..., murmure-t-elle en se rapprochant de moi.

Son ventre tiède aurait tendance à me faire oublier que nous devons nous lever. Tout en la couvrant de baisers, je la garde un long moment entre mes bras, jusqu'à ce que mon second téléphone sonne à nouveau.

– On va être en retard...

S'étirant sur l'oreiller, Joy me fait un clin d'œil.

– Embrasse-moi et je me lève, dit-elle sans bouger.

– Mais c'est du chantage !

– Absolument.

Autant je peux résister à des négociations ardues, à des tentatives d'intimidation de concurrents et à la pression des affaires et des marchés, autant je suis absolument incapable de dire non au moindre battement de cils de Joy.

Surtout quand s'y ajoute la suggestive sollicitation de ses yeux de velours...

Après un baiser gourmand, elle se glisse hors de la couette. À regret – mais l'heure, c'est l'heure –, mes yeux suivent son corps nu qui se dirige vers la salle de bains. Un coup d'œil de vérification sur mon téléphone m'indique que je dois moi aussi songer à me lever.

Ce que je fais d'un bond. Pour aussitôt rejoindre Joy sous la douche, où mon corps se presse contre le sien.

– J'anticipe un peu sur notre nuit de noces, murmuré-je en plaquant son dos à la paroi pour ce que j'envisage comme la dernière étreinte de notre vie de célibataires.

– Toujours prévoyant, Monsieur Scott...

Un peu plus tard, la femme de ma vie maintenant enroulée

dans un peignoir blanc, me dit l'air perplexe avant de descendre à la cuisine :

– Je me sens bizarre... Et je ne sais pas très bien si je dois prendre un café, une camomille ou un verre de cognac !

– Moi non plus je n'ai pas trop l'habitude de me marier, tu sais...

– J'espère bien, dit-elle avec un air faussement horrifié.

Je la rejoins dans la cuisine où elle a visiblement opté pour le café. Une tasse à la main, elle appuie sur le bouton de la machine expresso. Un craquement se fait alors entendre au-dessus de nos têtes. Les épaules de Joy se crispent sous le peignoir et elle lève le regard vers le plafond.

– Oh non ! ! !

Le regard inquiet, elle se tourne vers moi en entendant la soufflerie se déclencher. Je m'efforce de rester imperturbable et de ne pas éclater de rire devant son air ébahi. Car à ce moment, jaillissant des appareils de sécurité incendie du plafond et de murs, une pluie de confettis en forme de cœurs de toutes les couleurs s'abat dans la cuisine.

– Il manque peut-être quelque chose, dis-je hilare.

Elle secoue la tête, incrédule. La marche nuptiale retentit alors puis le message de sécurité que j'ai modifié pour l'occasion résonne à nos oreilles :

Le grand jour est arrivé : on se marie !

Je suis assez fier de mon hommage à ce qui a fait le sel de notre relation depuis le premier jour : la surprise ! Et les averses plus ou moins maîtrisées d'objets et autres incidents sur nos têtes...

Mais en réalité, depuis ce premier jour où j'ai aperçu Joy nu-pieds dans ma maison, des trombes de sentiments et d'émotions totalement inattendues me sont tombées dessus. Une douce chaleur intérieure quand je pense à elle, des pincements de ventre quand je l'attends, un tressaillement de tout mon être quand elle me regarde, et mon ravissement perpétuel quand elle est dans mes bras...

Sans compter un truc complètement inédit pour moi : mon cœur qui s'emballe sans aucun contrôle ni maîtrise possible...

– Idiot, dit-elle en se jetant à mon cou.

Non, raide dingue amoureux.

– J'ai bien cru que ton fichu système de sécurité s'était remis en marche.

Je ris en la prenant dans mes bras. Ça fait des jours qu'avec l'aide de Miles et des techniciens mis dans le secret je planche sur ce projet, référence à notre première entrevue dans cette même cuisine. Car ce soir d'il y a quelques mois, qui aurait pu imaginer que j'épouserais la ravissante inconnue surprise installée dans ma maison ? Je n'avais alors aucune idée de qui elle était ni encore moins de qui elle allait devenir pour moi, mais dès cette première rencontre, j'étais sous le

charme.

Et déjà un peu amoureux ?

Même s'il m'a fallu des mois pour accepter mes sentiments...

Et une explosion pour parvenir à les exprimer.

– Je t'aime Joy, dis-je en la prenant dans mes bras.

Cela me paraît si évident de le lui dire aujourd'hui.

Quand elle m'embrasse, je mesure combien, grâce à elle, ma façon d'envisager la vie a changé.

Je me sens plus libre, déterminé à être heureux, prêt à profiter de l'existence et non plus seulement à faire tout parfaitement comme je sais très bien le faire. C'est un peu comme si elle m'avait appris à vivre sans calculer, sans anticiper chaque option, sans prévoir le résultat final à l'aide de stats analytiques et de tableaux Excel.

Avec Joy, l'imprévisible est entré dans ma vie et j'aime ça.

Même si je ne suis pas encore tout à fait capable de complètement improviser...

– Allez, il faut aller se préparer ! me dit Joy en interrompant gentiment mes rêveries.

Quand un peu plus tard, elle apparaît en haut de l'escalier

vêtue de la robe qu'elle-même a dessinée, je reste bouche bée. Une véritable princesse des mille et une nuits se dresse devant moi dans un fourreau ivoire, qui souligne à la perfection chacune de ses courbes parfaites, le tout recouvert d'un délicat voile translucide, qui ne fait que mettre en valeur ce qu'il est censé occulter : une plastique harmonieuse et terriblement sexy.

– Tu es la plus ravissante mariée du monde.

Et la plus désirable !

Sans me quitter des yeux, elle descend les marches en ondulant légèrement des hanches à chaque pas. Son air modeste me touche quand elle demande d'une voix hésitante.

– Tu aimes ma robe, alors ?

– Je l'adore et je t'adore, dis-je en lui offrant mon bras.

Elle rosit, rassurée. Son regard tendre se pose sur mes cheveux, dans lesquels elle passe la main avant de se fixer sur mon visage où elle caresse ma joue. Le contact de ses doigts me fait fondre de bonheur. Ensuite d'une main attentionnée, elle redresse mon nœud de cravate avant de poser un baiser léger sur mes lèvres.

– Toi, tu es un futur homme marié tout à fait canon ...

Quand elle tourne sur elle-même pour me montrer l'intégralité de sa tenue, j'admire une nouvelle fois son talent de styliste. Pendant des soirées entières, je l'ai vue crayonner,

reprendre, gommer, tâter et découper des échantillons de tissu, tout en discutant au téléphone avec Kirsten. Dès que j'approchais, Joy interrompait sa conversation et refermait son carnet de croquis.

« Top secret, programme spécial du gouvernement », disait-elle.

Aussi, je n'ai rien pu voir ni savoir avant de corrompre Kirsten à coup de cupcakes de chez Magnolia pour recueillir quelques informations.

« Mon objectif de vie est d'être toujours en harmonie avec ma femme. Et je voudrais être en accord parfait dès le grand jour », ai-je affirmé à Kirsten pour la convaincre. J'ai ainsi réussi à obtenir le dessin du motif intérieur de la robe de Joy, que j'ai aussitôt transmis à mon tailleur qui l'a utilisé pour réaliser à son tour la doublure de ma veste. C'est une façon de rendre hommage au travail de Joy. Car j'ai fait broder sur la poche intérieure une dédicace *À Joy Delill, styliste. New York.*

C'est aussi une façon de dire que je lui appartiens corps et âme.

Quand Joy monte dans la voiture, elle surprend mon regard admiratif sur ses formes magnifiquement moulées par la coupe de sa robe. Et mon interrogation muette : est-elle vraiment nue sous sa robe, comme le laisse supposer le tissu qui épouse ses chairs au millimètre près ?

– Il est impossible de porter le moindre sous-vêtement là-

dessous, ça ferait des marques très disgracieuses, m'explique-t-elle comme si c'était une évidence de se promener sans culotte le jour de son mariage.

– Ce n'est pas moi qui te blâmerais de chercher la perfection dans les détails... dis-je en me penchant pour monter dans la voiture à mon tour.

Son parfum de chèvrefeuille, associé à l'image de sa nudité, trouble un peu mes pensées qui s'égareront...

– Mais si j'avais su, je n'aurais pas mis de caleçon ! ajouté-je avec un clin d'œil en m'asseyant à côté d'elle.

À ces mots, Joy rougit. Devine-t-elle les images voluptueuses de nuit de noces qui font la danse du ventre dans mon cerveau ?

Le regard du chauffeur dans le rétroviseur, neutre et hyper professionnel, me fait revenir à la raison et au moment présent : nous devons être à l'hôtel de ville dans moins de trente minutes.

– Allons-y, dis-je en vérifiant l'heure sur ma montre.

La tête appuyée sur mon épaule, Joy ferme à demi les yeux. Ses doigts se serrent et se desserrent sur la pochette de soie qu'elle tient sur ses genoux. La nervosité qu'elle essaie de cacher sous de profondes respirations m'émeut.

– Ce n'est que le premier grand jour de notre vie, plaisanté-je pour la détendre. On en aura d'autres... ton

premier défilé, les premiers pas de nos enfants, leurs premiers jours d'école, leurs remises de diplôme et nos noces de diamant...

– Et le vernissage de ta première expo ? sourit-elle.

Tout en embrassant ses cheveux, j'acquiesce, en prenant soin de ne pas déranger le savant désordre ordonné de sa coiffure. Puis, l'un contre l'autre, nous restons silencieux, perdus dans des songes communs d'avenir radieux.

Quand la voiture ralentit au niveau de la 57e à cause des embouteillages, je regarde une nouvelle fois ma montre. Joy pose la main sur ma cuisse.

– Ils ne vont pas commencer sans nous...

Je hoche la tête, touché : elle aussi cherche à me rassurer.

Arrivé au pied de l'imposant bâtiment où va avoir lieu la cérémonie, je passe un bras autour de sa taille pour gravir l'escalier. Dans le salon d'honneur, tous nos invités sont là.

J'aperçois d'abord la famille de Joy. Frédéric s'affaire nerveusement sur son appareil photo. En le saluant, je lui glisse :

– Ça irait peut-être mieux en enlevant le cache de l'objectif ?

Il opine en souriant.

– Je savais que je pouvais compter sur vous en cas de

problème...

– Jusqu’à quand comptes-tu vouvoyer ton gendre ?

Bousculant presque son ex-mari, la mère de Joy m’embrasse. Elle essaie de faire comme si tout allait bien, mais ses yeux embués, sa boucle d’oreille qui manque et sa voix un peu trop aiguë traduisent son émotion.

Entre nous je suis moi-même passablement tendu sous mes airs sereins...

Ensuite, je salue la partie française de la famille de Joy, Pauline et Julie, sa demi-sœur et sa belle-mère.

J’ai fait leur connaissance avant-hier en passant chercher Joy après le déjeuner que son père avait organisé pour leur première rencontre. Elle était très nerveuse avant d’y aller...En la rejoignant au moment du café, je les ai trouvés en train de se raconter leurs vies et de se montrer de vieilles photos. Joy avait les joues roses de bonheur. En la voyant heureuse avec cette partie de sa famille si longtemps inconnue, j’ai été encore plus amoureux d’elle.

Si c’est possible !

Quand pour me présenter à sa famille française, elle m’a pris par la main en disant simplement « Voici Aaron », j’ai compris que tout serait comme ça maintenant entre nous : simple et naturel. Parce que nous nous aimons.

Ce qui est un fait avéré et incontestable. Et je m’y

connais : je suis un factuel !

Empressés autour de moi, Frédéric, Julie, Pauline et Joy parlaient tous en même temps, dans une sorte de brouhaha affectueux où se mêlaient questions, souvenirs, projets et sourires. Aussitôt, je me suis senti bien. Prenant sa famille recomposée à témoin, Joy a insisté pour que nous arrivions ensemble main dans la main devant le maire et non pas comme le veut la coutume, la future mariée au bras paternel.

« Alors toi, tu arriverais seul sur tes deux jambes et moi accrochée à mon père ? Mais je te rappelle que j'ai déclaré mon indépendance dès l'âge de 8 ans. Je suis une femme libre, adulte et autonome. »

Ce qu'a confirmé son père en soupirant.

Derrière cette revendication à la limite du slogan féministe, il y avait surtout beaucoup de délicatesse. Cette qualité parmi tant d'autres est l'une des multiples raisons qui font que j'aime Joy.

Mais au fond ai-je besoin de raison pour l'aimer ?

Ce matin, entouré de leur présence et de leur affection, je suis particulièrement heureux de devenir membre officiel de cet ensemble attendri, généreux et profondément humain qui constitue ma belle-famille.

Quand je vois l'émotion sur les visages des parents de Joy, je me demande soudain comment les miens auraient réagi :

j'imagine ma mère essayant de rester stoïque, le dos droit et la voix claire, parlant de mes responsabilités et mes devoirs d'époux, avant de me serrer contre elle en bafouillant « je t'aime mon fils ». Après un petit discours sur les valeurs familiales et le respect, mon père aurait eu cette façon particulière de me prendre par la nuque en collant son front contre le mien avant de m'embrasser...

Le cœur serré, j'agrippe la main de Joy un peu plus fort. Comme à tous les moments importants de ma vie depuis leur disparition, mes parents me manquent.

C'est la première fois que je le reconnais.

Ma douleur d'ado restera toujours quelque part en moi. Mais aujourd'hui, je peux regarder mon passé en face. Et je sais que mes parents auraient été fiers de moi. J'en ai douté pendant des années, et je pensais que jamais ils n'auraient pu me pardonner. Mais c'était avant tout à moi de me pardonner... Et si j'ai réussi à comprendre ça, surtout à le ressentir, c'est grâce à Joy.

Comme si cette dernière avait deviné mes pensées, elle caresse mes doigts entre les siens en me lançant un regard plein d'amour.

Main dans la main, nous continuons à avancer vers le maire.

Ma famille d'adoption est là évidemment, ceux qui m'ont permis de tenir debout après la mort de mes parents, Gloria, la

meilleure amie de ma mère, qui m'a donné toute son affection et sa tendresse sans jamais me juger. John, plus réservé, qui m'a servi de figure paternelle et m'a toujours aidé à me poser les bonnes questions. « Que veux-tu vraiment, Aaron ? » me demandait-il.

Aujourd'hui, je peux sincèrement lui répondre : être un homme bien. Et particulièrement aux yeux de la femme que j'aime.

Kirsten me sourit : sa chevelure piquée de roses qui lui donne un air printanier et léger. Je souris à mon tour à ma quasi petite sœur, celle qui m'a confié ses secrets d'enfant, celle qui prenait ma main quand elle sentait ma détresse, celle qui m'écrivait chaque semaine des mails de 3 pages quand j'étais en fac en Californie. Ma coloc. Mon amie fidèle . Celle à qui je dois d'avoir rencontré ma femme, sa meilleure amie.

Je suis désolé d'avoir blessé Kirsten par ignorance. Mais je ne mesurais pas alors ce qu'est l'amour...

Je lui ai demandé de me pardonner quand elle m'a accompagné pour choisir la bague de fiançailles de Joy. D'un commun accord, nous avons décidé d'oublier tout cela, « c'était avant, quand nous étions jeunes », m'a dit Kirsten en riant.

Mais heureusement qu'elle était avec moi chez Van Cleef ! J'étais si excité que j'étais prêt à acheter la totalité de la vitrine devant laquelle je n'arrivais pas à me décider.

« C'est la première fois que je te vois hésiter pour prendre une décision », a souri Kirsten.

Alors j'ai pensé à Joy, à son rire et à son nez couvert taches de rousseur. Et mon regard s'est immobilisé sur la bague qui, sans que je le sache encore, portait un nom tout indiqué : « Joie ».

C'est un signe.

Expression que j'emprunte désormais à Joy, et un peu à ma belle-mère, pour souligner tout ce qui nous réunit quand le hasard s'en mêle ou qu'on l'aide un peu à aller dans notre sens.

Très sérieux, Miles retient longuement ma main entre les deux siennes quand j'arrive près de lui. Ça fait plus de 15 ans que nous nous connaissons, apprécions et nous comprenons sans même parfois qu'une parole soit prononcée. Dans les affaires, nous nous rejoignons sur le concret, les faits, les chiffres, les prévisions et la vérification. Nous ne faisons pas dans le sentiment ni l'un ni l'autre. Miles a une tendance suspicieuse qui, ajoutée à mon perfectionnisme, nous permet d'anticiper et de résoudre un tas de situations délicates. Mais, inébranlables et solidaires dans la vie professionnelle, nous voilà à présent tous les deux très émus et un peu dépassés par ce qui m'arrive.

Mais encore plus solidaires...

Aussi, quand il me prend dans ses bras, j'ai la gorge serrée

et je suis très heureux que mon ami me soutienne dans ce grand moment.

Le maire nous invite ensuite à tous nous asseoir. Au moment où je tire sa chaise en arrière pour qu'elle puisse s'y installer, j'aperçois le regard de Joy sur la doublure de ma veste : des roses sur fond vert gazon. Son air d'abord interdit m'amuse, puis son sourire m'enchanté. Je porte ses couleurs, comme un chevalier au temps des tournois rendait hommage à sa belle.

– Sais-tu que je suis prêt à tout pour te faire sourire comme ça ? murmuré-je en m'inclinant devant elle avec cérémonie.

Ensuite, il me semble que le temps entre dans une phase de distorsion : très lent, très intense et exceptionnel. Les paroles du maire résonnent à mes oreilles comme un chant de bonheur.

– Joy Michelle Delill voulez-vous prendre pour époux Aaron Thomas Scott ?

– Oui, je le veux.

La voix douce de Joy est pleine d'assurance malgré l'émotion que je décèle à sa façon de mordre sa lèvre avant de répondre. Quand la question m'est posée à mon tour, je réponds d'une voix forte :

– Oui.

Je voudrais le clamer à la terre entière.

Malgré l'émotion, ma main ne tremble pas une seconde quand je passe à son doigt l'alliance sertie de diamants spécialement réalisée pour elle. Nous avons fait graver notre devise à l'intérieur de nos anneaux : « à l'imprévu ».

Tout un programme ... déjà expérimenté plusieurs fois et auquel je compte faire honneur !

– Je vous déclare unis par les liens du mariage et vous souhaitez de former toujours un couple uni, complice et amoureux.

À ces mots je vacille presque tant je suis fier et bouleversé. Le maire nous fait ensuite une accolade qui me paraît attendrie.

Où peut-être est-ce ma propre émotion que je vois se refléter sur tous les visages ?

Tous les regards sont posés sur nous. Pour sceller notre union, j'embrasse Joy : ses lèvres ont un goût de rosée, frais et doux comme la promesse d'une longue et belle journée ensoleillée.

Autour de nous, nos amis et proches sourient, certains applaudissent, Lucie la première. Je fixe tous ces visages remplis d'affection. La tête me tourne mais je tiens fermement la main d'une femme belle et extraordinaire : MA femme.

Kirsten s'avance vers nous et prend Joy dans ses bras.

Elles chuchotent, des larmes brillent dans leurs yeux, puis elles éclatent de rire quand Lucie me dit en posant un baiser sur ma joue :

– Vraiment tu es trop chou Aaron !

Lucie embrasse ensuite Joy, maîtrisant à grand-peine ses larmes et Woody qui fait des bonds excités autour d'elles.

Très vite, tout le monde se presse autour de nous, nous étreint et nous adresse des vœux de bonheur. Un peu en retrait, John et Gloria sourient en hochant la tête. John s'avance le premier :

– La vie a fait que tu as été un fils pour nous, Aaron. Alors aujourd'hui nous sommes particulièrement heureux pour toi et nous vous souhaitons beaucoup de bonheur.

Les larmes aux yeux, Gloria s'approche à son tour. Elle prend ma main puis celle de Joy et les réunit.

– Félicitations à tous les deux, dit-elle d'une voix enrouée par l'émotion. Ce grand jour me ramène des années en arrière, quand tes parents, Aaron, se sont mariés. Tu leur ressembles beaucoup, tu sais, surtout quand tu es heureux... Ils voulaient le meilleur pour toi et s'ils peuvent te voir, où qu'ils soient, je suis sûre qu'ils sont comblés.

Incapable de dire un mot, j'acquiesce. D'un geste tendre, Joy se rapproche davantage de moi. Sans nous quitter des yeux, Gloria tient nos mains dans la sienne encore un moment

puis nous embrasse. Quand elle s'éloigne pour rejoindre John, sans nous concerter, Joy et moi cherchons Kirsten du regard.

– Je ne sais pas quoi dire, je suis trop émue, dit cette dernière en attrapant à son tour ma main et celle de Joy. Vous êtes tellement importants pour moi tous les deux.

– Je serai toujours là pour toi, Kirsten, prononçons-nous Joy et moi d'une seule voix.

Nous nous regardons, amusés d'avoir répondu en chœur.

– Je sais, dit-elle en rejoignant ses parents, masquant son émotion derrière un éclat de rire.

Miles pose une main sur mon épaule.

– Alors ça y est, je suis devenu le dernier célibataire endurci de New York ?

– Rien ne t'interdit de te marier aussi !

– Techniquement, non, mais concrètement, il me manque un paramètre important...

– Ah ?

Il baisse la voix :

– Une femme que j'aime, qui m'aime, et qui désire passer sa vie avec moi.

Son regard suit Kirsten qui se dirige vers la pièce d'à côté où une petite réception attend les invités. Je n'ai pas le temps de lui demander s'il pense à quelqu'un en particulier , et

quelque chose me dit que Kirsten ... , car la mère de Joy s'approche à grands pas accompagnée d'Abby, Léo et Lucie. Miles me quitte après m'avoir tapoté l'épaule d'un geste paternaliste qui me fait sourire.

– On vous la confie, me redit la mère de Joy. Mais j'y pense, de quel signe êtes-vous Aaron ?

– Maman, la réprimande Joy, ce n'est pas le moment de lui faire un bilan astro.

– C'est vrai dit sa mère, mais votre couple dégage de telles ondes positives ...

– Soleil ascendant perfection, ça existe, pas vrai Woody ? s'amuse Lucie.

Mais celui-ci vient de repérer le plateau de petits-fours dans les bras d'un serveur et commence à lui mordiller les jambes.

– Ce chien n'a toujours pas appris les bonnes manières, se désespère Abby en levant les yeux au ciel. En même temps, que peut-on attendre d'un animal qui porte le nom d'un cow-boy de dessin animé...

– Il est peut-être victime d'un mauvais karma, plaisante la mère de Joy.

En riant, Léo passe son bras autour de la taille d'Abby. Celle-ci me serre la main d'une poigne solide.

– Tous mes vœux de bonheur à tous les deux, dit-elle en embrassant Joy. Pour la réussite, je vous fais confiance, vous n'êtes pas en manque d'idées ni l'un ni l'autre. Mais, par pitié,

évitez-nous les excentricités trop explosives !

– Juré, lui promet Joy avec un sourire candide.

Empressé, Stan Oscar se précipite alors bras grand ouverts pour nous faire une généreuse accolade.

– Quelle euphorie ! Toutes mes congratulations au couple le plus iconique et fantasmatique de la saison. Mes hommages Madame, dit-il en s'inclinant pour faire un baisemain à Joy.

Intriguée, elle fronce les sourcils. Anticipant la question qui clignote sur son front quand elle observe Stan Oscar s'éloigner de son pas dansant, je précise :

– C'est moi qui l'ai invité. C'est quand même grâce à lui que nous nous sommes rencontrés.

Enfin indirectement, parce que finalement, s'il n'avait pas choisi Lucie pour son défilé, s'il n'avait pas fait appel à Idol, si Abby n'avait jamais eu besoin d'assistante...

Alors je n'aurais pas rencontré Joy ?

Non ça, c'est impossible, la vie était faite pour nous réunir...

– En tous les cas, vous formez un couple très glamour, nous dit Julie en observant du coin de l'œil le couturier dont les exclamations nous parviennent malgré les conversations :

– Quel mariage éclatant ! C'est une cérémonie panthéique et botticellienne, vous ne trouvez pas ?

– Sacré Stan, sourit Frédéric Gabriel. Toujours le mot juste !

– Il est tout le temps comme ça ? demande Pauline.

– Quand il est détendu, oui ! assure Joy en riant.

La chanteuse que j'ai fait venir pour la réception entame alors *l'hymne à l'amour* : cette chanson de Piaf est la préférée de Joy. Je l'ai su par Kirsten, cela m'a été confirmé par son père. Et maintenant par la main de ma femme qui cherche la mienne.

– Mais comment savais-tu que ..., dit-elle en se blottissant contre moi.

Et malgré le brouhaha et les applaudissements je l'entends chanter :

Nous aurons pour nous l'éternité

Dans le bleu de toute l'immensité

Dans le ciel, plus de problèmes

Mon amour, crois-tu qu'on s'aime ?

– Oui, je t'aime, murmuré-je à son oreille.

Nous déballons ensuite les cadeaux disposés en montagne à nos pieds.

Enfin, Joy les ouvre, et moi je la regarde, béat d'admiration.

Je ne vois que son sourire qui s'épanouit à chaque nouveau présent. Elle est incroyable : elle devine immédiatement qui nous a offert ce vase, ou ce service à thé en argent des années trente, ou cet énorme chien en peluche !

Bon, ça, ce n'est pas trop dur de savoir qui nous l'a offert ...Surtout que Woody bouffe le papier tout autour en jappant comme un dingue !

Mais où allons-nous mettre ce truc ?

Dans une chambre d'enfant peut-être ...

Le regard de Joy brille, ébloui, heureux en se posant sur ceux qui nous entourent : nos amis, nos proches, les plus importants de notre existence.

Quand elle s'apprête à ouvrir le dernier paquet, mon cœur se met à battre très fort. Elle déchire le kraft qui l'enveloppe puis se tourne vers moi avec un regard désarmant d'admiration et de tendresse.

– Oh Aaron, dit-elle simplement.

C'est son portrait, celui que j'avais commencé quand elle était loin de moi, que je pensais ne plus la revoir, l'avoir perdue à tout jamais et que je savais instinctivement que sans elle, ma vie serait incomplète.

Ému, je pose un genou à terre devant elle :

– Veux-tu, en plus d'être ma femme, être mon modèle,

mon inspiratrice et ma muse pour la vie ?

– Oh, oui, répond-elle en m’embrassant.

Un extraordinaire sentiment de plénitude m’envahit. J’avais déjà beaucoup, et même tout selon certains.

Pourtant il me manquait l’essentiel...

Joy.

Ensemble, nous allons avancer, construire et même, qui sait ... improviser !

Alors aujourd’hui, la femme que j’aime à mon bras, je souris, heureux. Je regarde nos amis, nos familles, tous ceux qui nous sont chers. Face à nous, la tour 88 se découpe au loin sur le ciel bleu de New York, la ville que j’aime. Celle où mon histoire s’est écrite et où nous allons, Joy et moi, écrire la nôtre.

Une histoire d’amour.

Également disponible :

Play with me - 1

L'embrasser ou l'étrangler avec sa cravate ? J'hésite...

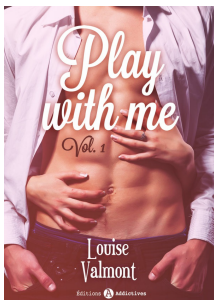
Aaron Scott. Cet homme est aussi beau que mystérieux, et ses yeux brûlants sont la promesse de nuits passionnées. Je ne pouvais que lui succomber !

Oui mais il y a un hic : ce fantasme incarné est aussi l'homme que ma meilleure amie Kirsten aime depuis l'enfance. Jamais je ne trahirai mon amie !

Seulement voilà, entre ma boss tyrannique, une top-modèle turbulente, un chiot hyperactif et les merveilles de New York, je suis prise dans un tourbillon irrésistible, seuls les bras d'Aaron sont une certitude. De baisers volés en nuits sensuelles, je brise tous les interdits pour vivre un amour torride.

Mais à jouer avec le feu, on finit par se brûler !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Également disponible :

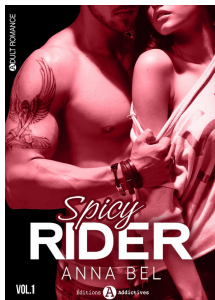
Spicy Rider

Elle est son défi le plus sensuel !

Suze est convaincue que l'amour n'existe pas, tout simplement. Ce qu'elle cherche, c'est un homme fiable, riche et un contrat de mariage en béton armé. Alors Nevio la grande gueule, tatoué, motard et sans le sou, jamais !

Lui adore relever les défis les plus risqués, sur les circuits comme avec les femmes... Et la grande brune qui vient de l'envoyer bouler n'a aucune idée de ce qu'elle vient de provoquer !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2017